

la transformation historique du secteur qui, depuis son origine, a toujours cherché à innover en fonction de l'état des connaissances, de l'évolution des représentations, afin d'améliorer l'accompagnement, ouvrir les établissements à leur environnement, diversifier les modes d'accompagnement, développer les partenariats, favoriser la participation sociale et impulser le changement de regard sur les personnes en situation de handicap en soutenant l'intégration dans les lieux de vie ordinaire. Une démarche continue d'amélioration qui a souvent été conduite à l'initiative des protagonistes du secteur eux-mêmes en s'appuyant sur une organisation qui faisait institution pour construire les projets alternatifs.

L'inclusion n'existera réellement que dans le contexte d'une protection sociale collective, appuyée sur la richesse de dispositifs diversifiés dont feront partie des établissements offrant ouverture, bien-être, protection aux personnes qui continueront d'en avoir besoin et à leurs proches, qui doivent eux aussi pouvoir choisir leur mode de vie avec le soutien de la collectivité.

CHRISTINE PIEUCHOT

Transmission et invention »

L'En-je lacanien, n° 40

Toulouse, érès, 2023, 272 p.

Dernier numéro, fin de série... affiche la couverture. Fin donc de « ces années folles », comme le souligne Michel Bousseyroux, le directeur de la revue, y ajoutant : « Il faut savoir cesser de *poublier* une revue périodique avant que le vent mauvais de la routine ne l'emporte... » *Poublier* est une reprise de Lacan qui dénonce la saturation des publications d'écrits psychanalytiques et autres. « Je crois que si le mot *poubelle* est venu si exactement se colloquer avec cet ustensile, c'est justement à cause de

sa parenté avec la *poubelliciation*¹. » C'est juste un an avant... la publication des *Écrits*. Au-delà de l'aporie, peut-être faut-il entendre la nécessité de faire passer dans un écrit publié le tranchant qui s'est révélé dans l'écriture. Écrire et publier relèvent de deux mouvements différents.

Didier Castanet, dans l'éditorial de cet ultime numéro, y revient et réaffirme la décision de mettre un point final aux vingt années de parution de *L'En-je*. « Nous voulions éviter la répétition propice à l'enfermement stérile et piègeant. »

Donc ça insiste : fin de la revue pour risque de répétition ! Mais ça insiste tellement que j'en suis venu à me demander à quoi tient ce risque de la répétition. Alors que l'on sait pertinemment que le fonds de commerce de la psychanalyse est justement en permanence animé par des effets de répétition. Compulsion de répétition, annonce Freud dès 1920 dans « Au-delà du principe de plaisir ». Les patients viennent trouver un psy parce qu'ils remarquent qu'ils retombent toujours dans les mêmes embrouilles : y'a quelque chose qui cloche. Alors qu'est-ce qui répète, qu'est-ce qui cloche dans une revue telle que *L'En-je* ? C'est une revue que j'ai pu croiser au cours de ses vingt années de publication. Évidemment le titre s'offre à l'équivoque : qui veut faire *L'En-je*, fait la bête ! On sait depuis Wim Wenders que les anges eux-mêmes sont soumis à la chute, ils ne tiennent que sur *Les ailes du désir*, qui parfois chancellent. Quant à *L'En-je*, cette mise en jeu que l'on lit aussi dans le titre, quel était-il ? « *L'En-je lacanien* propose un lieu de publication où la confrontation des élaborations de la clinique au bénéfice de la théorie serait possible. Cette revue se veut être un lieu de rencontre, d'échange, d'avancée entre psychanalystes, mais aussi avec d'autres champs et d'autres langues »

(présentation de la revue). Et enfin *L'En-je* vient insister sur la fonction d'énonciation de chaque auteur : la psychanalyse est sans cesse à réinventer.

Fort bien. Il me semble cependant que le ver était dans le fruit dès le début. Car d'emblée dans la présentation de 2003 on peut lire que : « *L'En-je lacanien* est une revue qui se situe dans l'orientation de forums du champ lacanien. » Il me semble bien que ce soit sur ce point précis que le bât blesse, que ça cloche, que ça fait, si on veut, symptôme. Symptôme non analysé. L'entre-soi qui regroupe ouvrages, revues, école de psychanalyse, mouvement, etc. n'est-il pas voué de fait à la compulsion de répétition ? N'est-ce pas ce qui guette tout groupe analytique et toute revue qui le soutient, avec un risque de glisser sur une pente quasi religieuse ? On y retrouve généralement les mêmes auteurs et surtout les mêmes concepts travaillés de la même façon. Ça n'est pas spécifique à cette revue. L'ensemble du champ de la psychanalyse est miné par ces effets répétitifs.

Si l'IPA (International Psychoanalytical Association) se révèle relativement stable, il faut reconnaître aux associations issues de l'enseignement de Lacan – une quarantaine depuis la disparition de Lacan en 1981 – une grande capacité de scissiparité, ce « mode de division des êtres unicellulaires consistant à doubler de longueur, puis à se partager en deux cellules identiques qui peuvent se séparer, comme le font de nombreuses bactéries » (dixit le *Larousse*). Est-ce à déplorer ? Peut-être pas. Cela témoigne d'une certaine vivacité à inventer. Mais demeure un risque : l'entre-soi, je l'ai déjà souligné, mais aussi son envers : le contre-l'autre. Dans « Psychologie collective et analyse du moi », Freud relève que les groupements humains s'agglutinent autour d'un chef et d'une idéologie. C'est

pour cela qu'ils s'assemblent et qu'ils se ressemblent. Mais l'envers du décor, c'est que l'amour des uns se construit sur la haine des autres. Là gisent les fondements de la répétition dans les groupes, qu'ils soient analytiques ou autres, puisqu'il faut en permanence s'assurer que les mêmes signifiants, répétés jusqu'à plus soif, ficèlent les membres de la communauté. Soyons honnêtes, pas de mouvements de haine ni de rejet manifestes de la part des rédacteurs de *L'En-je lacanien*, mais de fait, certaines idées, certaines problématiques sont laissées sur le côté de la route. Par exemple tout ce qui tient à l'analyse institutionnelle. Le minimum de l'ouverture étant cependant réalisé par la publication, en fin de volume, de poèmes.

On aurait pu attendre un certain éclair de lucidité des responsables de la revue pour mettre au travail, sur la fin justement, ces effets de répétition. Mais il est vrai, comme disait ma grand-mère, véritable psychanalyste mais qui ne connaissait même pas le mot, qu'on ne peut pas faire du vélo et se regarder pédaler ! Alors peut-être dans l'après-coup ?

Je ne dis rien des articles de ce dernier numéro, tous centrés sur la transmission, transmission impossible, comme chacun sait, puisque chaque analyste doit se mettre à la tâche de réinventer la psychanalyse. La critique que je porte sur la revue, et sur d'autres, n'enlève rien à la qualité des écrits qu'on y trouve et qu'on y a trouvés. Au lecteur de prendre la mesure de ce chant du signe.

JOSEPH ROUZEL

Note

1. J. Lacan, séminaire *L'objet de la psychanalyse*, 15 décembre 1965, inédit.